

## Reçu au lieu

Richard Martel, Alain-Martin Richard and Guy Durand

---

Number 44, Summer 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46872ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Éditions Intervention

### ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Martel, R., Richard, A.-M. & Durand, G. (1989). Review of [Reçu au lieu]. *Inter*, (44), 62–65.

# REFUSED AU LIEU

etc. Un texte historique sur la question, depuis DUCHAMP jusqu'à aujourd'hui, en passant par G. METSGER, David MACH, Al HANSEN. Un point de vue fort intéressant de Karen ELIOT, *To Tell the Truth*, au sujet de la revue *Smile* qui propose une grève de l'art pour les années 1990 à 1993. Un texte sur l'« esthétique de l'absence » par Henry MELROSE termine ce dossier sur le recyclage artistique.

Enfin, une très bonne documentation, du style recension, couvre les nouvelles parutions, souvent expérimentales, mail-art, publications d'artistes etc. Finalement, *Lightworks* prend des risques d'édition et projette la déviance objectivant son caractère prospectif.

Le n° 19, disponible à 4 \$, l'abonnement pour quatre numéros à 20 \$, on écrit à : PO Box 1202, Birmingham, Michigan, 48012/1202, U.S.A..

RM

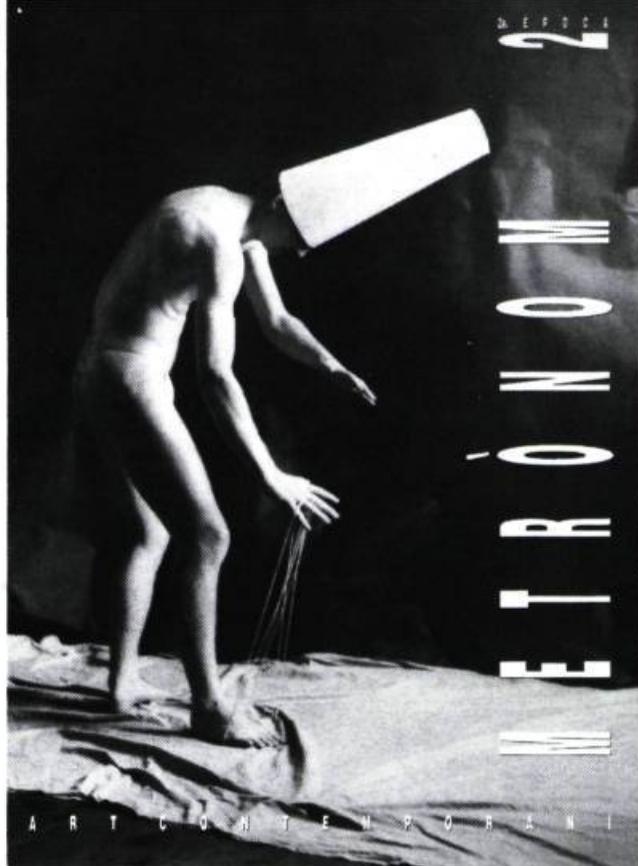
## ONIRICO, INSTALLATIONS

Plutôt un programme qu'un catalogue, cette mince plaquette étale sa surface pour laisser voir. Reproductions en couleur, quelques remerciements, quelques poèmes qui servent d'assise à l'installation de groupe : Ann BILODEAU, France LACHAÏNE, Carole WAGNER.

Trois approches qui se raccrochent au rêve, à l'onirique, par l'instinct, l'inconscient, la nature. Le montage du catalogue, par sa mise en page de l'espace, par ces interstices même, souligne la dimension entrelacée des installations. Cohabitation ou immixion ? Fugue, présence, ou densité éphémère... *Onirico* donne le goût d'être vu.

*Onirico*, catalogue d'une exposition. Conception : Marthe JULIEN. AMR

ONIRICO  
INSTALLATIONS



## METRONOM

Une publication de grand format, 30 cm x 40, qui fait une sorte de bilan au sujet des activités tenues au *Metronom Art Contemporani* de Barcelona. Ce centre privé d'art contemporain existe depuis 1984 et s'intéresse aux formes expérimentales de l'art actuel, avec un souci d'alterner les participations espagnoles et étrangères. Ce centre dispose également d'un centre de documentation sur l'art actuel. *Metronom* est un constat fort agréable, avec un tel format, les photos et documents iconographiques y sont fort bien présentés. Le centre publiait jusqu'à présent deux numéros par année et semble-t-il qu'ils envisagent de publier à partir de cette année des monographies en rapport avec les événements qu'ils organisent.

Le texte est en espagnol mais une traduction anglaise est reléguée à la fin ; le tirage est de 10 000 exemplaires. Dans ce n° 2, Segona-época-octobre 88 : Mariaelaena ROQUI, un rapport sur la *Documenta 8*, Vicenç VIAPLANA, Juanito WADHWANI, MAKOKI, Cinéma et vidéo expérimental, Hector MILLA, New Video Japan etc.

On peut écrire à : *Metronom*, Carrer de la Fussina 9, 08003 Barcelona, Espagne. RM

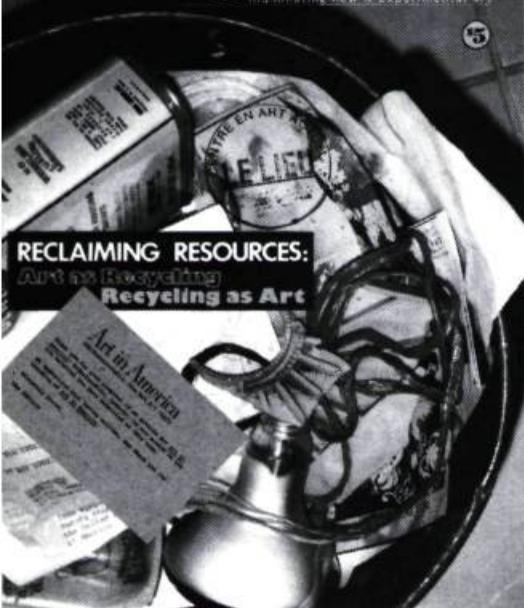
## SOUND SYMPOSIUM 88

C'est en fait le catalogue/bilan de ce festival qui se tient régulièrement au mois de juillet à Saint John, Terre-Neuve. *A Celebration of Sound* est le titre de cette édition regroupant des propositions, surtout sonores, des onze jours de « workshop » de ce festival. Performances, concerts, installations et expérimentations sont au programme de cette manifestation. Don WHERRY, le directeur artistique, insiste pour proposer un mélange hétéroclite de propositions sonores. La cassette sonore, de 90 minutes, qui fait le constat du *Sound Symposium 88*, est le témoignage de cette programmation extrêmement variée : poésie sonore, musiques traditionnelles, expérimentations musicales, problématiques autochtones, musiques environnementales etc. Une chose à remarquer toutefois, l'hybridation existe globalement, mais chacune des propositions colporte l'idée de l'autonomie sonore plutôt que la transgression formelle. En souhaitant que cette aventure continue, remercions l'organisation de nous avoir envoyé la documentation.

Disponible au LIEU, ou écrire à : *Sound Symposium*, 81, Circular Road, Saint John, N. F., A1C 2Z5. RM

## lightworks

illuminating new & experimental art



## LIGHTWORKS, RECLAIMING RESOURCES : ART AS RECYCLING, RECYCLING AS ART.

*Lightworks* est une revue qui publie irrégulièrement mais qui offre toujours une livraison solide. Par le passé, des numéros sur la musique alternative, le Sky Art ou l'art Gutai..., une incursion dans le low-art, l'expérimentation est ce que recherche cette revue, tant au point de vue formel que sur le plan du contenu et de son traitement. Ce numéro porte sur le recyclage artistique, le plagiat, l'appropriation. Des points de vue différents, d'artistes différents, comme



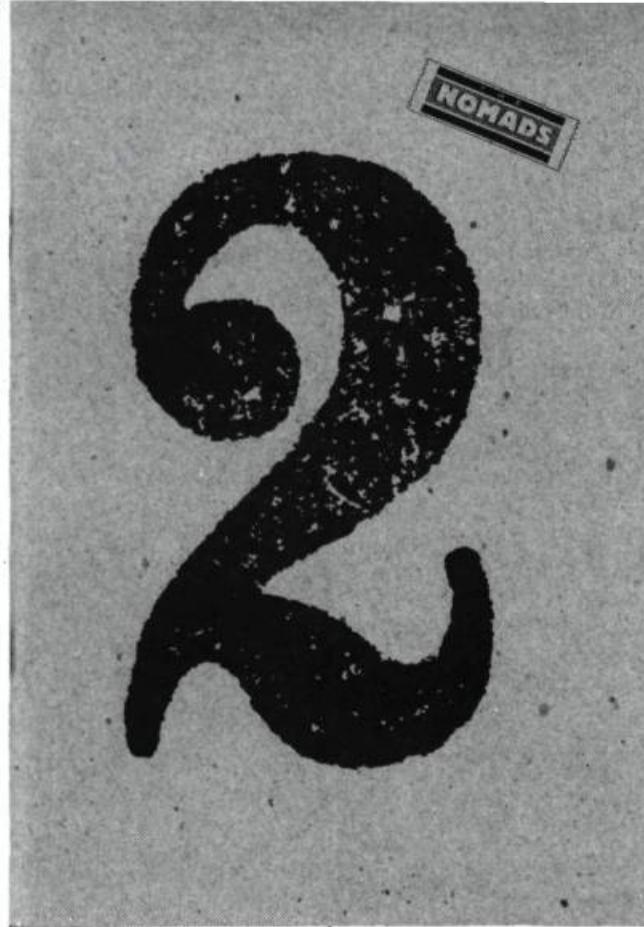
**LE BESTIAIRE  
LAURENTIEN  
DOMINGO CISNEROS**

Ce catalogue qui accompagne la dernière exposition de Domingo CISNEROS constitue une référence importante pour l'artiste. Classique dans sa facture, il contient toutefois toutes les informations pertinentes pour suivre l'itinéraire de l'artiste. En français et en anglais, on y trouve un essai de Carol PODEDWORYN sur l'art de tradition chamanique et un excellent essai d'Anne-Marie BLOUIN sur *Le bestiaire laurentien* et son auteur. Si le premier relève surtout de la documentation, le second constitue à mon sens un texte très important sur l'approche de CISNEROS, sur sa problématique essentielle et son rapport à la vie par le biais de l'art, du chamanisme en fin de XX<sup>e</sup> siècle.

Par ailleurs, ce catalogue permet de lire dans le calme les textes du bestiaire, ce que l'on peut difficilement faire lors de l'exposition. Alors que l'expo, par son étalement dans l'espace, met en relief les tensions et connivences entre ces bêtes fabuleuses, le catalogue par sa présentation frontale traditionnelle — à savoir texte à gauche et photographie à droite — brise l'intention et réduit le fabuleux au didactique et à la plasticité. Ainsi, les bêtes à fourrure sont en couleur, celles à structures osseuses en noir et blanc. Dans cette logique, on aurait apprécié que *L'oiseau damné*, bête à plumes, soit également en couleur...

Enfin, comme trop souvent, c'est un catalogue qu'il faut bien posséder, mais qui constitue, comme la majorité des catalogues de ce type, une réduction de l'univers de l'artiste et de la charge émotive et humoristique de l'exposition.

On peut se procurer *Laurentian Bestiary/Le Bestiaire laurentien*, Domingo CISNEROS, à la Thunder Bay Gallery, Thunder Bay, Ontario. AMR



**THE NOMADS :  
WINTER SOUVENIR**

Un « catalogue » en deux parties faisant un quelque sorte le bilan des activités du groupe tenues à Calgary, l'an dernier, pendant les Jeux Olympiques d'hiver. Le premier tome est strictement réservé au projet réalisé par The Nomads à The New Gallery : *Plus 15 Feet Walkway System* et est en fait constitué des journaux ayant servi à l'installation dont il se propose de relater l'expérience. Il s'agissait vraisemblablement d'un parcours à partir de journaux de Calgary, dont le *Calgary Herald* où figure un article sur le groupe (page D12, le 27 février 88).

Dans le tome 2, plus élaboré et sur un papier sobre, mais efficace au point de vue documentaire, se trouvent condensées les 5 actions collectives réalisées entre le 13 et le 28 février : une performance au Banff Centre, une au bureau de poste, une cérémonie de remise de médailles et deux soirées au GA-GA CLUB. Il n'y a pas de description des actions, relatées au moyen de photocopies. Il est difficile de

comprendre l'action de Banff, à laquelle j'ai assisté ; ici je crois qu'il aurait été utile de mettre un synopsis ou une explication au sujet du déroulement de cette action collective. Les actions de la poste et des remises de médailles sont soulignées sans emphase. Les deux actions au GA-GA Club sont compréhensibles sans témoignage textuel ou scénario, ici on y sent l'activité principalement. Des documents provenant du matériel publicitaire des Jeux, des agrandissements photocopiés, propositions d'encrage, augmentent la texture du catalogue, dont aussi le couvert.

Enfin entre le livre-objet et le catalogue, cet outil offre de nombreuses images, souvent même le portrait des artistes ; il aurait été intéressant, pour le lecteur qui ne sait pas, qui ne connaît pas, d'avoir un texte ou une information sur les activités, leur raison d'être, le pourquoi situationnel de ce type d'activités. Un beau travail d'édition.

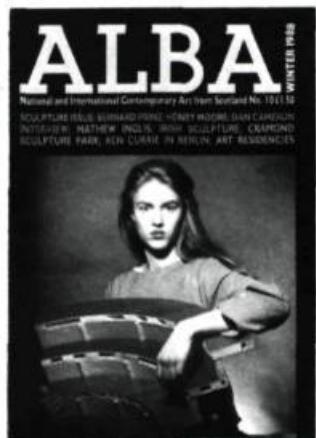
On peut se procurer en écrivant à The New Gallery : 722, 11th Ave. S.W. Calgary, Alberta, T1R 0E4. RM

**ALBA,  
NATIONAL AND  
INTERNATIONAL  
CONTEMPORARY ART  
FROM SCOTLAND.**

Édité par Peter HILL en Écosse, cette revue, modeste dans son traitement graphique, est une occasion d'entrer en contact avec le milieu de l'art de l'Écosse, même si son point de vue est d'amener une information sur l'art qui existe ailleurs. On ressent toutefois une prédilection pour la sculpture. « In this issue we are concerned mostly with sculpture, but it is a far from comprehensive survey as ALBA will continue to feature sculpture from Scotland and abroad in future issues ». C'est le propos de Peter HILL dans son éditorial dont le titre est *Cultural Thatcherism*. Toujours dans ce numéro, la photographie (sur PACKER et Anne NAGGLE) ; The Cramond Sculpture Centre, à cinq milles d'Edinburgh ; l'artiste Don CAMERON en entrevue ; Henry MOORE aux Indes ; Cultural Territory and terrorism (entrevue avec Matthew INGLIS) ; un fort intéressant article sur les Symposia de sculpture tenus en Irlande ; l'histoire ; un article sur le sculpteur allemand Bernhard PRINY ; des topos sur la peinture et l'art en Australie et d'autres extraits du Royaume-Uni. En bref, une revue qui s'intéresse à l'objet d'art et ses ramifications dans l'environnement, principalement la sculpture. Un prochain numéro va traiter de l'enseignement de l'art à l'extérieur de l'Écosse.

Ce numéro est disponible au prix de 1,50 pounds, l'abonnement est de 30 \$ par année pour l'Amérique. On écrit à : Talbot Rice Art Centre, University of Edinburgh Old College, Smith Bridge, Edinburgh, EH8 9YL, Scotland.

RM





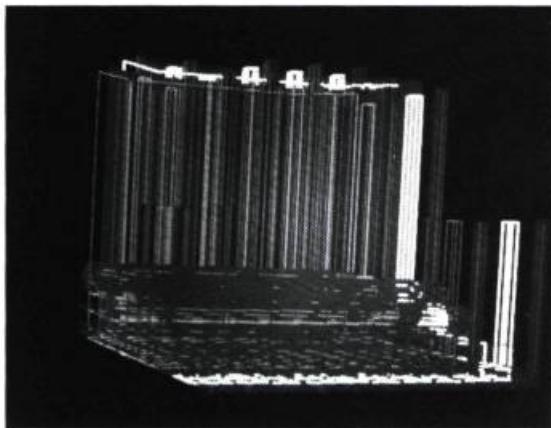
**VIE DES ARTS DÉPECÉ AU LIEU**

Avril reste un mois horrible. Au Liban les bombardements reprennent le massacre et à Haïti, les tontons macoutes ont l'envie de faire « prospérer » la sanguinolente mascarade du non-développement. En Alaska, le « bateau ivre » d'Exxon vient de déverser le

*L'Art et l'Ordinateur*

L'informatique, comme outil et comme image, pourrait bien constituer une nouvelle ère à la création artistique.

Éléonore Hémond



Au Lieux de l'art, 1988, image produite par ordinateur.

Plus que sur les autres secteurs de l'activité humaine, le monde des arts ne peut échapper à l'informatique. Le plus en plus, il amène de nouvelles découvertes et ouvre de nouvelles voies de création. L'impact de l'ordinateur sur les arts est en effet considérable. De l'appareil de médium-temps à la digitalisation dans les arts, une nouvelle esthétique se dégage.

L'image de l'ordinateur en création artistique peut être régressivement le résultat d'une régression à son essence. L'art et l'ordinateur, se rencontrent à 20 ans, à la veille du centenaire de la naissance de l'ordinateur. L'art et l'ordinateur, se rencontrent à 20 ans, à la veille du centenaire de la naissance de l'ordinateur. L'art et l'ordinateur, se rencontrent à 20 ans, à la veille du centenaire de la naissance de l'ordinateur.

carburant de la mort aquatique et faunique tandis qu'à la frontière mexicaine, des trafiquants de cocaïne mangent des humains afin d'acquérir la protection de satan contre la police.

Au Québec, des drames familiaux finissent en tuerie, il en va de même dans les pénitenciers. À Chicoutimi une adolescente est dépecée et à Québec une prostituée reçoit du couteau. Le télévangéliste coupable de manipulation homosexuelle lui, ne séjourne qu'une journée en prison et il n'y a pas de coupable à Saint-Basile-le-Grand.

Et voilà la revue *Vie des Arts* (numéro 134, printemps, mars 1989) qui se délecte.

Ce « reçu au Lieu » devra être lu comme on ingurgite un café allongé. En effet ce numéro printanier de *Vie des Arts* mérite une médaille... mais avec ses deux côtés. D'abord la description du

colérique que dépeint critique anime les quelques lignes de cette chronique.

Un temps tombe sur l'art et l'ordinateur : dossier ou reportages des expositions ?

*Vie des Arts* publie, comme la plupart des périodiques culturels québécois, quatre numéros par année. Elle reçoit des centaines de milliers de dollars des gouvernements et vend plus du quart de ses pages en publicité, flirtant avec le prestige.

Côté facture, pas étonnant que l'objet revue apparaisse somptuaire avec ses reproductions en couleurs au fil de la douzaine d'articles qui composent ce numéro de quatre-vingt-dix pages.

La couverture cartonnée et glacée met en évidence une image numérisée par ordinateur d'un artiste participant à l'exposition itinérante *Machination*, que

fasciné par la technologie) et Réal GAUTHIER (président d'une entreprise privée informativante).

L'ensemble s'avère banal, truffé de clichés genre « Pas plus que les autres secteurs de l'activité humaine, le monde des arts ne peut dorénavant ignorer l'informatique. (...) La civilisation du XX<sup>e</sup> siècle se caractérise par l'omniprésence des défis technologiques » (pp. 23-24).

Au fil des pages, *Vie des Arts* nous détaille l'ornementation des institutions telles que le Centre canadien d'architecture et l'ambassade de France à Ottawa et des événements institués comme l'exposition pourtant mineure *L'Image de la Révolution française* au Musée du Québec, au Musée des Beaux-Arts de Montréal et à la Art Gallery of Toronto, la

La civilisation du 20<sup>e</sup> siècle se caractérise par l'omniprésence des défis technologiques. L'électronique, la téléphonie, la communication et autres expressions de l'informatique ont fait partie du quotidien des hommes et des femmes. Ces technologies ont tendu jusqu'à nos jours vers le social. Il n'est donc pas étonnant que le message artistique soit aussi influencé.

Depuis 1986, la Cité des Arts et des Nouvelles Technologies de Montréal a été la venue, et même la scène, de cet art technologique. Pour Hervé Fischer, président de cette institution montréalaise, c'est la responsabilité sociale de l'intervenant dans l'usage du médium-actuel, d'orienter et de médier la visibilité contemporaine. Le muséologue est ainsi appelé à jouer le rôle de l'artiste actuel en ce qui concerne

organisations de l'exposition *Les femmes*. Une réflexion récente sur le féminisme en art s'y rattache.

Ce sera l'objet de ma dérive critique qui tient lieu de reçu au Lieu.

Oh le vide ! Le court texte de Jean TOURANGEAU intitulé *La vidéo au Québec* déçoit. Il ne s'agit pas du tout d'un dossier fouillé sur les organisations, les praticiens qui œuvrent, ou des canaux de diffusion du vidéo d'art au Québec.

Encore moins y retrouve-t-on un recul historique (par exemple une comparaison du médium avec la grande originalité d'utilisation faite dans les années 70 de la télévision communautaire, au moment où le cinéma direct de Pierre PERREAULT et de Michel BRAULT innovait) ; on ne retrouve pas

le goût du médium et la complexité des services de diffusion obligés à des compromis.

Même la notion d'histoire de l'art perd de son sens et l'histoire d'art tend à devenir anecdotique, éphémère, événementielle. Lucie Tussant, présidente de l'Association des artistes vidéo, a écrit dans le numéro de l'été de *Vie des Arts* : « Une esthétique à venir », à l'instar de celle qui précède sur le sujet. Deux ou trois autres articles par ailleurs ne méditent pas non plus sur le médium. Qui est alors l'histoire ?

Le domaine de la vidéo est-il art et scène de l'art ? En ce qui concerne le programme, celui de l'image ou le spectacle qui s'ensuit ?

Les préoccupations de Louise TOURANGEAU rejoignent celles de Hervé Fischer : les artistes sont obligés de faire des compromis à la technique et au pouvoir économique.



L'Art et l'Ordinateur, 1988, image produite par ordinateur.

Les médias massifs et les nouvelles technologies de la communication et de l'expression.

**Remise en question**

Si le rapport de l'artiste avec la société se trouve considérablement modifié par l'informatique, il faut s'interroger à ce que les notions de l'esthétique, le statut de l'artiste et de l'œuvre d'art soient également révisées.

« Avec une approche en Mai 68, l'ère de l'artiste contemporain tend à se terminer », estime Hervé Fischer. La question est en fait que l'informatique œuvre sur les artistes à leur insu comme résultat de la rapproche du pouvoir,

elle. Le plus de ces artistes ne peuvent prétendre être considérés à des particularités, elles doivent être considérées comme des médiums ou des médianismes. Malgré cela, malgré l'absence d'histoire, le rapprochement entre l'histoire d'art et le spectacle est inévitable. L'art se traduit avec l'algorithmique devient aussi éphémère et présente une part de son succès préparé pour l'appréhension et l'appréciation. Louise TOURANGEAU prend comme exemple l'une des installations de David Blistein, dans laquelle grâce à deux programmes informatiques différents, le spectateur peut intervenir de façon musicale ou graphique, selon les parties qu'il choisit, différentes musiques, images, et images se créent dans un environnement qui sera à la fois l'œuvre de l'artiste et celle du participant. Plusieurs sont

rétrospective TINGUELY de Pontus HULTEN livrée au Palazzo Grassi de Venise et à Beaubourg à Paris, et le *Festival international du film sur l'art* — qui malgré le ton de l'article aura été décevant.

Fort aise que tout cela ! Le tourisme de musées a aussi ses lecteurs.

Il faut dire cependant que des artistes montréalais sont à l'honneur dans des articles : Ulysse COMTOIS, Marcella MALTAIS, les COZIC. Très bien.

Restent deux articles de fond et une annonce en dernière page. L'essai de Monique BRUNET-WEINMAN, *La vraie guerre du faux n'aura pas lieu*, discute avec perspicacité de l'appropriation citationnelle et des faussaires post-modernes. L'autre essai signé Jean TOURANGEAU s'intitule *La vidéo au Québec*. Trois pages superficielles douteuses comme on va le voir avant de

non plus de mise en situation actuelle (aucun propos recueillis chez des créateurs tels que Luc BOURDON ou Marc PARADIS, aucun mot sur les groupes qui produisent et diffusent le vidéo d'art tels que P.R.I.M. Vidéo et le Vidéographe à Montréal, Vidéo-Femmes et Obscure à Québec, Langage Plus à Alma).

Qui plus est, TOURANGEAU n'aborde pas les événements québécois de diffusion du vidéo d'art. Je pense au *Festival du nouveau cinéma* de Montréal ou à un événement comme cette *Journée de la bande vidéo* à Québec (22 avril 1989), organisée conjointement par Vidéo-Femmes et Obscure, avec un atelier sur « le chemin parcouru par la vidéo depuis les dernières années » animé par BOURDON et PARADIS, en plus de la présentation d'un éventail de vidéos allant de L'IMMEDIA

